Document generated on 04/29/2024 11:40 a.m.

Vie des Arts

Vie des arts

L’art du tisserand

Louis Parent

Number 10, Spring 1958

URI: https://id.erudit.org/iderudit/21805ac

See table of contents

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)
1923-3183 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Parent, L. (1958). L’art du tisserand. *Vie des Arts*, (10), 12–14.

Tous droits réservés © La Société des Arts,

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

L'ART DU

IL n'est pas d'art plus captivant que celui du lissier, tisserand hautement spécialisé, dont le métier inspiré d'esprit, d'exploration libre, d'aventure tire ses origines des industries premières de l'homme. Le lissier s'exprime par la tapisserie comme d'autres par la gravure, la peinture, la sculpture.

Au Moyen-Age, la tapisserie décorait les murs de la cathédrale, du château. Aujourd'hui le musée d'art, la galerie accueillent aussi l'oeuvre du tisserand qui s'adapte rapidement à l'esthétique de la décoration intérieure moderne.

Cet art du tisserand, art d'amour, de silence, d'équilibre est un art exigeant. Il requiert le travail d'équipes homogènes, liées par le même sens étroit du "rendu"; de l'artisan au chef d'atelier, du laboratoire de recherche au métier de l'artisan, un seul et grand courant d'enthousiasme, de haute foi, d'intégrité nivelle toutes les barrières et conjugue toutes les forces. On se sent les coudes quand on est artisan dans une même collectivité. Chacun y va de son savoir, de son expérience, de son audace, de son esprit créateur, malgré les procédés divers, sans crainte de se heurter à des mésaventures, persuadé qu'il collabore à une oeuvre unique.

En France, le renouveau de la tapisserie a déclenché chez les artistes un enthousiasme non équivoque. Des peintres réputés, Gromaire, Lurçat, Matisse, Utrillo, Dufy, Rouault ont préparé des cartons. L'Etat et l'industrie privée ont commandité la production d'oeuvres importantes. Au Canada, malgré la pénurie des moyens, on a vu se lever dans le Québec d'ardents champions de l'artisanat et de la petite industrie : M. l'abbé Lionel Groulx, Gérard Morisset, Emile Vaillancourt, Jean-Marie Gauvreau, sont à l'origine d'une renaissance artistique où l'art du tisserand occupe une place de choix.

Ateliers de Pasquier Grenier, Tournai.
Tapisserie gothique.
RENCONTRE D'ULYSSE ET DE DIOMÈDES AVEC PRIAM.
15e siècle. 13' 5" x 6' 5".
Montréal, Musée des Beaux-Arts.

TISSERAND

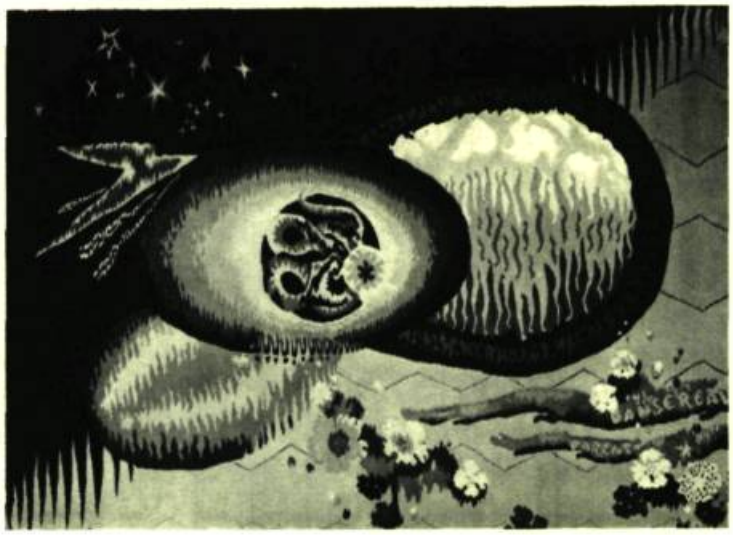
par Louis PARENT

Aux premiers temps de la colonie, l'artisan devait s'employer à toutes les tâches. Epoque héroïque où l'on élevait les moutons, sélectionnait les laines, avant de les laver, puis de les sécher, les carder et les peigner. Après cette première étape, il restait encore à teindre, filer et ourdir. Pour le lin, en plus de le cultiver, il fallait en faire le rouissage, le broyage, le teillage et le classifier en lin blanc, gris ou roux. Une fois cette matière première assurée, le métier à tisser devait être monté avec des bouts de bois, poutres, solives, lames rassemblées du mieux qu'on pouvait. Il en résultait une machine lourde, encombrante mais jolie de tout le lustre du bois amoureusement poli. Et nos intérieurs s'ornaient alors de tissus chauds à l'oeil, de teintes vives : couvre-lits, courtes-pointes, catalognes indiquaient le sens de la beauté plastique inné chez nos aïeux.

Aujourd'hui, les métiers sont plus compacts, faciles à déplacer et à démonter. On peut acheter la laine et le lin prêts à utiliser et le travail en général est beaucoup simplifié. Néanmoins, si la technique du tissage a évolué, les principes et les méthodes ont peu varié.

Malgré le zèle de quelques amateurs, la tapisserie au Canada ne connaît pas encore tout le succès qu'elle devrait avoir. Il serait souhaitable que plus de peintres puissent travailler avec des lissiers et s'initier au secret du tissage. C'est ainsi que Matisse, entraîné par la recherche de la lumière simplifie sa palette pour la rénover à quelques couleurs franches afin de servir l'art du tissage. L'apparente facilité de Matisse pourrait en tromper plus d'un, quant au contraire il n'est question chez lui que de patiente élaboration. Il nous a appris la manière de peindre, de dessiner, de créer une forme.

Le tisserand canadien est aux prises avec des difficultés inhérentes au métier qu'il exerce; la sympathie et la compréhension d'un plus grand nombre l'aiderait dans la création d'un art qui est un reflet de notre civilisation contemporaine.



Louis Parent :
UNIVERSITATIS.
Carton de Louis Parent.
3' 4" x 5'.
Tapisserie exécutée par Mlle Dansereau à l'Ecole du Meuble de Montréal.

Dom Robert : LA JUNGLE.
Tapisserie d'Aubusson. 6' 8½" x 5' 2¾". Montréal, Collection de Jean-Marie Gauvreau.